

## Le Trésor de Shellahada

Leur cœur de pirate pulsait comme jamais. Cette fois-ci, ils avaient vraiment failli y rester. Fenris et Tania Wolfear venaient de piller un navire de riches marchands, leur plus gros coup jusqu'alors. Les commerçants s'étaient montrés plus agressifs que prévu et l'imposante carrure de Fenris n'avait pas suffi pour les intimider. Les jeunes pirates avaient pu se sauver in extremis, non sans que Tania soit touchée à la jambe. Par chance, la barque de pêcheur volée par leurs soins, avait été propulsée par un vent puissant et salvateur. Un vent d'une générosité telle qu'il avait fini par déchirer leur voile après plusieurs heures de fuite.

Maintenant à la dérive sur une embarcation sans voile, ils étaient contraints de se laisser guider par la marée. Ils se retrouvèrent proche d'une baie d'où les dévisageait une foule de moutons, sous l'œil protecteur d'une maisonnette. Tania, seule couturière du modeste équipage, suturait hâtivement la voile, gênée par sa jambe qui saignait abondamment. De son côté, Fenris comptait les pièces d'or qui remplissaient le coffre dérobé. Il ne put s'empêcher d'afficher un sourire satisfait en imaginant la réaction de Barbaross. A la vue d'un tel butin, le vieux loup de mer leur proposerait immédiatement une place dans son équipage. Fenris se voyait déjà, parcourant les océans à la recherche de trésors légendaires, aux côtés des pirates les plus craints du nouveau monde. Quelle excitation ! Après une heure de labeur, Tania présenta modestement la voile recousue par ses soins. Fenris s'en empara aussitôt, sans un mot. Sa pudeur maladroite prenait souvent la forme d'une indifférence brutale à son égard. Il s'empressa d'arrimer la voile au mât. Ils n'avaient pas de temps à perdre, la Marine était sans doute déjà à leurs trousses. Dans sa hâte, il ne remarqua pas que l'état de sa sœur s'était aggravé. Cette dernière luttait péniblement pour garder les yeux ouverts. Sous le regard curieux des moutons sur la berge, Fenris s'installa à la barre, prêt à mettre les voiles, lorsque le bruit sourd de la tête de Tania contre le pont du bateau le freina.

Quand elle reprit connaissance, Tania était couchée sous une épaisse couverture, dans une chambre chaleureuse. Elle sentait une pression sur sa jambe, peut-être un bandage. Elle reconnut la voix rassurante de son frère dans la pièce voisine. Elle tenta de se lever, mais son corps lui ordonna le contraire. Il fallait pourtant qu'ils reprennent la mer au plus vite. Alors qu'elle se lamentait d'être une fois de plus un boulet pour son frère, elle ne put retenir ses lourdes paupières qui se fermèrent à nouveau.

Par chance, le seul habitant des environs était un ancien médecin. Il avait généreusement pris en charge les soins de Tania et attestait que ses jours n'étaient plus comptés. Il proposait même de les loger pour la nuit. Pendant que sa sœur se reposait, Fenris conversait avec le vieil homme qui se vantait fièrement de l'envergure de son élevage de moutons. Mais Fenris n'écoutait que d'une oreille. Depuis quelques minutes, son attention était happée par le fond de la pièce. Son regard, fixé sur le mur, brûlait de ferveur, capté par une énergie qui animait son âme de pirate. En regardant bien, il pouvait percevoir le mouvement des vagues au creux d'une petite sphère d'un bleu insaisissable.

– Une perle de Shellahada, commenta le berger avec un sourire, ayant remarqué l'intérêt du jeune homme pour sa décoration murale.

Impossible. Fenris était persuadé que Shellahada n'était qu'une légende. Pourtant, le vieil homme certifia que Shellahada lui avait remis cette perle en personne. Elle avait l'habitude d'offrir ses perles aux hommes et aux femmes qui lui étaient dévoués. Relevant l'intérêt soudain de son interlocuteur, le berger expliqua qu'elle lui rendait visite occasionnellement. Elle accosterait d'ailleurs dans quelques jours à l'occasion du solstice

d'été, après des mois passés en mer. Fenris se délectait de chacun de ses mots, ses yeux rêveurs plongés dans le vaste océan de la précieuse perle.

Le lendemain, Tania rassembla le peu de forces que la nuit avait consenti à lui rendre pour se redresser. Sa jambe la lançait terriblement. Elle déposa son front fiévreux contre la fenêtre froide. Dehors, Fenris coupait du bois avec un zèle inhabituel. Il lâcha provisoirement sa corvée et se précipita vers elle. Euphorique, il révéla son plan, le doigt vissé sur le mur du salon. Ils allaient attendre le retour de Shellahada pour voler ses perles. Déconcertée par le manque de lucidité de son frère, elle protesta, lui rappelant la menace que représentaient leurs poursuivants. Le berger entra dans la pièce à cet instant, doux et chaleureux. C'était un plaisir pour lui d'héberger deux honnêtes pêcheurs motivés par le noble dessein de rencontrer Shellahada. Tania examinait avec attention le ton mielleux qu'il employait. Elle avait appris à se méfier de la générosité désintéressée. Pourtant, le berger paraissait réellement touché. Pris par l'émotion, il raconta comment sa vie avait changé le jour où Shellahada avait jailli de l'océan pour se révéler à lui. Il avait trouvé en elle une amitié sincère et reconfortante. Grâce à sa divine protection, il présentait une santé de fer malgré son âge et son élevage ne manquait jamais de rien. En échange de ses douces faveurs, le berger se contentait d'aider les voyageurs égarés que Shellahada guidait jusqu'à son domaine.

Ce fût l'après-midi la plus longue de sa vie. Sous la supervision du berger, Fenris avait scié, taillé puis planté un nombre incalculable de piquets de bois pour consolider la clôture du troupeau. Il était primordial d'assurer la protection du bétail face aux loups de la région. Le tour de l'enclos paraissait ne jamais finir. Il fallait reconnaître que le berger possédait un nombre impressionnant de moutons. Tous semblaient pitoyablement se satisfaire de leur captivité. Aucun n'avait tenté de s'échapper de toute la journée malgré les brèches ouvertes temporairement par Fenris. Cela le dépassait. Comment pouvait-on se complaire dans une telle servitude ?

Tania dut attendre le soir pour se retrouver de nouveau seule avec son frère. Malgré sa jambe meurtrie, elle avait été missionnée par le berger de tisser des toges de laine qu'ils porteraient tous pour accueillir Shellahada. Quand Fenris regagna la maison, Tania avait regroupé leurs quelques affaires et se tenait prête à partir. Elle somma son frère de l'écouter. Elle ne resterait pas une nuit de plus. S'ils étaient capturés, ils seraient pendus sur-le-champ. Elle dut affronter vaillamment l'ambition de son frère qui invoquait d'innombrables superlatifs pour la raisonner. Ils avaient trouvé la perle rare. Avec un tel butin, ils entreraient dans la légende de la piraterie. Tania maintenait sa position et Fenris martelait la sienne quand un grincement de porte interrompit leur querelle. Fenris quitta la pièce, visiblement déçu. Le berger entra à sa suite. Il n'avait rien entendu de leur dispute, ou du moins faisait tout comme. Tania était affreusement blessée par le mépris de son frère. Une fois de plus, elle se sentait rabaissée et contrainte de se plier à ses caprices. Le berger se rapprocha de Tania et découvrit les toges qu'elle avait confectionnées. Il la complimenta pour son travail remarquable. À sa demande, Tania essaya l'une d'elles.

– Tu es magnifique dans cette toge, la félicita-t-il. Elle te va à ravir.

Peu habituée aux éloges, elle ne sut comment réagir. Constatant la gêne de la jeune femme, le berger la rassura.

– Shellahada t'aime comme tu es. Elle a hâte de te rencontrer.

Un frisson parcourut son corps. Tania n'avait jamais réellement reçu de marque d'amour. Elle aimait profondément son frère, mais la froideur insultante de Fenris s'efforçait de renforcer le mur de glace qui les séparait. Elle réalisa qu'elle avait toujours voyagé seule.

Alors qu'elle se blottissait dans la toge de laine réconfortante, elle sentit Shellahada combler le vide laissé dans son cœur pendant toutes ses années par son frère. Une larme coula sur sa joue.

Fenris passa la nuit sous les étoiles, bercé par le hurlement des loups. Nulle sensation ne rivalisait avec celle de s'endormir dans l'herbe sauvage, sous les caresses légères d'une brise nocturne. Au matin, une langue râpeuse, messagère d'une haleine corsée, explora soudainement ses narines. Il se réveilla en sursaut et bondit sur son poignard. Il se sentit bien ridicule lorsqu'il aperçut un petit agneau chétif boiter péniblement dans sa direction. Il était surprenant que le jeune animal ait pu s'échapper de l'étanche clôture scellée par ses soins. Compatissant, Fenris aida l'agneau blessé à rejoindre les siens. En chemin, il croisa le visage affolé du berger, remontant de la côte. Fenris se tourna vers la mer. Ses tripes entamèrent alors une douloureuse chute libre. Leur bateau avait disparu. Le berger lui annonça que Tania demeurait également introuvable. Quand Fenris comprit qu'elle s'était sauvée pendant la nuit, une lame invisible se planta dans son abdomen et acheva de déchirer ses entrailles. Il n'aurait jamais imaginé sa sœur capable d'une telle trahison. Elle avait volé l'embarcation et, pire encore, elle avait emporté le coffre qu'ils avaient dérobé ensemble. La main tremblante du berger se posa sur son épaule. Une profonde angoisse émanait de la crispation de ses rides. Il avoua redouter la réaction de Shellahada car, bien que pleine d'amour et de compassion, elle avait horreur des traîtres. Tania avait renoncé à rencontrer Shellahada et à l'accueillir dans sa vie. Le berger craignait que Shellahada ne déchaîne les éléments pour châtier la jeune femme. A ce moment, un souffle marin vint griffer le visage de Fenris. Cette nuit-là, il ne put dormir dehors, contraint de se protéger d'un orage torrentiel.

Chaque jour, la fatigue alourdissait un peu plus la stature de Fenris. Profitant de la présence d'un jeune homme robuste, le berger redoublait d'ingéniosité pour lui proposer des tâches plus éprouvantes les unes que les autres. Fenris s'exécutait docilement, sachant la récompense à la hauteur de ses efforts. Il avait profité de la faconde du berger pour soustraire un maximum d'informations sur Shellahada. Parfois, il plongeait si profondément dans le flot des récits du vieil homme, qu'il se surprenait à souhaiter réellement rencontrer cet être merveilleux. Mais leur entrevue serait des plus brèves. Il profiterait de la protection de la nuit pour filer et rédiger dans son sillage les premières lignes de la légende du capitaine Fenris Wolfear. A cette fin, il sacrifiait chaque nuit quelques heures de sommeil pour construire secrètement une embarcation de fortune.

Un matin, Fenris longeait la côte en direction d'une parcelle de forêt jugée trop dense par le berger. Il pénétrait une zone escarpée qu'il n'avait encore jamais explorée quand il fut bousculé par une bourrasque brutale. Déséquilibré, il laissa échapper sa hache qui finit sa chute au pied d'une crique rocheuse. Fenris descendit prudemment la récupérer et découvrit avec stupeur ce qui s'apparentait à un cimetière de bateaux. Des épaves meurtries s'entassaient sordidement contre les parois de roches acérées. Parmi elles, Fenris reconnut les débris d'une barque de pêcheur familière. Seule la voile avait survécu au naufrage. Il oublia subitement sa colère et ses convoitises dorées. Le temps d'un instant, l'inquiétude pour sa petite sœur l'engloutit tout entier. Il eut beau la chercher dans les débris et scander son nom à s'en déchirer les cordes vocales, il ne put la trouver. Le berger avait vu juste, Shellahada l'avait punie pour sa trahison. Accablé par cette triste réalité, il s'en voulut de ne pas avoir pu protéger sa petite sœur. Alors que le souffle salé

de la mer lui piquait les yeux, il maudit Shellahada pour sa cruauté. Il constata que le coffre volé était tout autant introuvable. Il récupéra tendrement la voile suturée avec soin par Tania. Le soir même, il l'attacha au radeau en construction. L'ouvrage de sa sœur serait la clé de son évasion une fois le butin dérobé.

Le jour du solstice, Fenris portait une toge de laine confectionnée par Tania, délicate de confort. Le berger lui arborait la perle de Shellahada autour de son cou. Tous deux guettaient l'horizon avec vigilance. Shellahada pouvait surgir de l'océan à tout moment. Intrigués, les moutons les rejoignaient en meute. Parmi eux, Fenris reconnut l'agneau boiteux. La petite boule de laine vint taquiner ses mollets. Alors que Fenris repoussait nerveusement l'animal, une silhouette se dessina dans la brume. L'ombre s'approchait calmement et devenait de plus en plus palpable. Le temps était suspendu. A mesure qu'elle se rapprochait, ses formes géométriques se précisaient. L'air cessa de circuler dans les poumons de Fenris quand il réalisa qu'il s'agissait en fait d'un imposant vaisseau de guerre. Le berger grommela. La Marine inspectait régulièrement son domaine lorsqu'ils étaient à la recherche de pirates. Quand cela arrivait, ils restaient parfois plusieurs jours pour investiguer les moindres recoins.

Fenris se sentit pris au piège. Il ne pouvait plus attendre Shellahada. Poussé par son instinct de survie, il courut vers son embarcation cachée un peu plus loin. Lorsqu'il atteignit son radeau sur la côte, un vent puissant se leva, dessinant un chemin dans la brume. La voie était libre. Il bénéficiait d'un vent des plus favorables et la Marine ne l'avait pas encore repéré. Les conditions étaient réunies pour disparaître rapidement sans laisser de traces. Malgré tout, il resta immobile, tétanisé. Un air glacial venait de le transpercer de part en part. Ses poils se dressèrent. Il sentit la présence de Shellahada. Son regard se perdit alors dans l'effroyable immensité de l'océan. Une flamme aventureuse brûlait ses viscères, lui ordonnant de prendre la mer, mais la plus petite vaguelette était devenue terrifiante. Pour la première fois de sa vie, il ressentait de la peur. Les rafales à répétition giflaient violemment son visage, soufflant les dernières braises de son feu intérieur. Il sentit que s'il avançait davantage, la colère destructrice de Shellahada serait inarrêtable. Alors, il regretta tout ce qu'il avait pu entreprendre. Ses rêves illusoires, son comportement avec sa sœur, sa soif d'aventure et de renom, les nuits de liberté. Il regretta tout. Les larmes coulaient en trombe sur ses joues alors qu'il implorait Shellahada de bien vouloir le pardonner pour toutes ces années de débauche. Il ne contrôlait plus son corps qui s'éloignait peu à peu de la mer. À mesure qu'il reculait, son dos se courbait. Ses jambes pliaient sous le poids de la culpabilité, si bien qu'il dut bientôt s'aider de ses mains pour se déplacer. Il se blottissait si fort dans son enveloppe de laine réconfortante qu'elle finit par se fixer à son épiderme.

Lorsqu'il atteignit la maison, Fenris avait achevé sa transformation. Le jeune agneau suivit religieusement le berger vers l'enclos où l'attendaient ses nouveaux compagnons. Un agneau à la patte arrière blessée l'accueillit tendrement. Le berger referma malicieusement l'enclos protecteur derrière Fenris, satisfait de compter un nouvel animal fidèle dans son troupeau. Il rejoignit son salon, détacha la perle de son collier et la polit soigneusement pour en rehausser l'éclat. Après un dernier coup de chiffon, il accrocha la perle en toque au mur du salon. Il était prêt à recevoir de nouveaux voyageurs égarés.